



HAL
open science

Nature et Déité selon Samuel Alexander

René Daval

► **To cite this version:**

René Daval. Nature et Déité selon Samuel Alexander. L'art du comprendre, 2012, La nature et son souci: philosophie et écologie, 21 (2e série), <http://www.artducomprendre.com/05.daval.pdf>. hal-02491107

HAL Id: hal-02491107

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02491107>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nature et déité selon Samuel Alexander

par René Daval

L'œuvre de Samuel Alexander étant fort injustement tombée dans l'oubli ces dernières années, il est important de présenter d'abord le philosophe avant de s'interroger sur sa conception de la nature et de la déité, et sur la place de l'homme dans l'univers telle qu'il la conçoit.

Samuel Alexander est né à Sidney en Australie le 6 janvier 1859. Samuel n'a pas connu son père qui est mort juste avant sa naissance. En mai 1877, les Alexander s'installent en Angleterre, leur pays d'origine, à Londres. Après avoir hésité entre Oxford et Cambridge pour y faire ses études supérieures, Samuel entre à Balliol collège à Oxford où il lit l'œuvre intégrale de Hegel. Samuel se distingue aussi en mathématiques. À Oxford, il étudie et enseigne la métaphysique et l'éthique, deux disciplines qui joueront un rôle majeur dans sa philosophie.

En 1887, à vingt-huit ans, il gagne un prix pour une dissertation d'éthique intitulée *Moral Order and Progress*, qu'il publiera à Londres en 1889. En 1888, il quitte Oxford, étudie et enseigne la psychologie, discipline qui l'intéressera toute sa vie comme on peut le voir dans son œuvre majeure, *Space, Time, and Deity*, publiée en 1920. En 1890-1891, il va en Allemagne s'initier à la psychologie expérimentale. Il suit les leçons de Münsterberg à Fribourg. En juin 1891, il retourne à Oxford, mais ne s'y plaît guère, le climat intellectuel de l'Université ne lui convenant pas : l'idéalisme oxonien lui apparaissait une doctrine fautive et se présentait comme la vérité de la philosophie. En 1892, il adresse un texte au psychologue américain Stanley Hall sur l'éducation. Il prévoit une réforme de celle-ci, souhaitant que les élèves fassent de la philosophie et de la biologie, ainsi que de la psychologie expérimentale. Dès cette époque, il critique l'idéalisme, et notamment l'œuvre de Th. Green. Il s'intéresse à la philosophie de la religion. Il collabore à the Aristotelian Society, défend la psychologie et attaque l'idéalisme oxonien. Il devient vice-président de cette Société, et invite, à l'université de St. Andrews, G.F. Stout, auteur de *Mind and Matter*, en 1931, et Sidgwick. Il publie son premier livre, *Moral Order and Progress* en 1889, qui connaît le succès. Herbert Spencer écrit à Alexander, après avoir lu le livre. Alexander correspond avec Leslie Stephen, historien de la philosophie britannique et père de Virginia Woolf. Il défend une morale évolutionniste, d'où l'intérêt que lui portent Spencer et Stephen.

En 1891, Alexander retourne enseigner à Oxford. Cook Wilson, autre oxonien trop oublié de nos jours, juge qu'Alexander a un talent de métaphysicien. Les idéalistes Bernard Bosanquet et Frédéric Bradley apprécient aussi le talent d'Alexander, bien que défendant pour leur part un idéalisme absolu. Alexander est nommé professeur de philosophie à l'université de Manchester, où il restera jusqu'à sa mort en 1938.

Un texte important, *The basis for Realism*, paraît en 1913-1914. Il publie son œuvre principale, *Space, Time and Deity*, en 1920, et *Beauty and Other Forms of Values* en 1933. Il va exercer une grande influence en Angleterre et aux États-Unis et notamment sur A.N. Whitehead et sur G.H. Mead. Comme l'écrit René Kremer dans son livre, *La Théorie de la Connaissance chez les néo-réalistes anglais*, après la parution de *Space, Time and Society*, « on salua en M. Alexander un architecte métaphysique comme on n'en avait plus vu, de longtemps, en Angleterre ».

Le naturalisme de Samuel Alexander

Alexander s'est toujours recommandé d'Aristote et de Spinoza. À un moindre degré, son œuvre doit aussi à Leibniz. Pour lui, le monde a une structure intelligible, que l'homme peut déchiffrer. Le philosophe doit se baser sur les données les plus récentes de la science, mais cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de place en philosophie pour l'éthique, l'esthétique, et la philosophie de la religion. Le monde est régi par le mécanisme, mais on peut penser les valeurs humaines à travers une philosophie naturaliste qui s'appuie sur l'idée d'évolution telle que l'a pensée Darwin. Alexander critique l'anthropomorphisme, et assure que la nature ne marche pas vers une fin, et qu'il ne faut pas la penser comme ayant été faite pour l'homme. L'influence de Spinoza est ici notable. Les valeurs humaines, et Dieu lui-même, sont fondées dans la nature. Il y a un élan cosmique à l'origine de l'univers.

Toutes les formes de vie et toutes les activités humaines sont le produit de cet élan cosmique. Le lecteur de ces analyses pense immédiatement à Bergson. Dans un texte de *Philosophical and Literary Pieces*, Alexander se réfère lui-même à Bergson : « Cette impulsion de créativité, je l'appelle le *nisus* de l'univers, empruntant une idée de Spinoza et étant d'accord, je pense, avec l'esprit, mais pas avec tous les détails de l'élan vital de M. Bergson. » Il y a différents niveaux d'être et l'esprit humain a pour tâche de comprendre ces différents niveaux. Dans l'évolution des choses émergent des êtres dont on ne pouvait prévoir l'apparition. Ce qui existe déjà est une condition nécessaire, mais non suffisante de ce qui émerge ensuite. Le philosophe américain G.H. Mead, une des grandes figures du pragmatisme, reprendra le concept d'émergence à Alexander et aussi à Whitehead, et

jugera, comme Alexander, que l'esprit humain émerge à partir d'un processus de différenciation qui est à la fois organique et social, qui est organique donc social : si l'homme n'était pas engagé dans des relations sociales, son intellect ne pourrait se développer, et rien ne le distinguerait des autres animaux.